ux et atellere, 457-459 rue Sussex.

"**DIEU ET MO**N DROIT."

3ième ANNÉE. No. 7.

JOURNAL HEBDOMADAIRE .-- ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 10 JUILLET 1914.

Plus de bienveillance

OUS LES AMIS DE LA CAUSE scolaire ontarienne seront heureux d'apprendre que la Commission des Ecoles séparées d'Ottawa semble revenir à un calme depuis longtemps disparu. Les commissaires irlandais-si l'on excepte toutefois le turbulent O'Neill-se sont montres, mercredi soir, plus bienveillants que de coutume. On ne pourra espérer trop ardemment que ces bons sentiments soient sinet que nos coreligionnaires irlandais abandonnent à son fanatisme étroit un O'Neill begucoup plus tapageur que dangereux. Tout le monde profiterait de meilleures relations entre les deux camps. Et sans vouloir en quoi que ce soit prêcher la politique des compromis, nous avons le droit de féliciter ceux qui s'efforcent d'adoucir les angles et d'amener plus de bienveillance entre les représentants d'une population catholique. La chicane a en effet assez longtemps duré à la Commission pour qu'un changement dans le sens du mieux nous porte à exprimer publiquement notre joie.

Dans son rapport, le Citizen se hâte assurément trop de chanter victoire pour la faction séparatiste. Sans doute, chacun désire voir régner la plus douce harmonie à la Commission, mais encore faut-il prendre cum grano salis les affirmations du Citizen. Et du fait que le président de la Commission a déclaré—et il est juste de l'en louerque tout serait mis en ocuvre pour en arriver à une entente, il ne faudrait pas entonner la défaite de la section française. Et nous pouvons ajouter ici que le Citizen et ceux qu'il porte en son coeur font acte de pauvre civisme en manifestant un empressement de mauvais aloi.

Tant que les commissaires irlandais ne répudieront pas comme nous la clause 17, nous a déclaré hier M. Samuel Genest, aucune entente ne sera possible. C'est là le point essentiel, la grave question. Que les Irlandais nous appuient dans nos revendications centre ce règlement injuste, et nous serons alors prêts aux plus larges concessions. Tout ce qui se rapporte aux opérations financières ou à la régie interne de la Commission est pour nous chose importante mais secondaire vis-à-vis la question de principe pour laquelle nous luttons."

Le commissaire Lanigan avait l'intention de proposer une motion à l'effet de rescinder les pouvoirs du Président en ce qui concerne l'engagement ou la destitution des instituteurs, mais cette motion n'a pas été enregistrée. Ce projet aurait tout probablement été déclaré hors d'ordre, si M. Lanigan avait persisté à le maintenir. Comme une assemblée spéciale doit avoir lieu mardi prochain, M. Lanigan tentera alors de présenter sa motion. Nous n'osons prédire qu'elle aura un

On assure que les salaires vont être payés au personnel enseignant. Il n'y a pas de doute que les intéressés vont accueillir cette nouvelle avec un enthousiasme facile à comprendre.

Si les Irlandais voulaient se rendre compte une fois pour toutes que leur salut est de se tenir unis avec l'élément franco-canadien, cette bienveillance se tranformerait rapidement en une confiance réciproque Au lieu d'offrir l'aspect d'un camp retranché, la Commission scolaire redeviendrait un lieu de paix et de concorde. Tout marcherait à merveille et dans le meilleur des mondes. Tout en nous laissant aller aux extrêmes limites de l'optimisme, nous ne pouvons nous empêcher de réfléchir sur les grands risques d'une entente probable. Sans doute plusieurs commissaires irlandais seraient prêts à enterrer la hache de guerre, mais la présence d'un O'Neill est suffisante pour rallumer n'importe quel incendie de race.

Toutefois nous faisons des voeux pour que l'on arrive à se parlet sans passion et à s'expliquer sans forfanterie, comme les choses doivent se passer dans une assemblée bien constituée.

Tant que M. Genest sera à son poste, personne n'a besoin de craindre que nos intérêts nationaux peuvent être entamés. Et tout en étant prêt à faire son possible pour amener les Irlandais à nous rendre justice, M. Genest n'est pas l'homme des demi-mesures ni des compromis Que le l'itizen et ceux qui se disent bien disposés à notre égard, no perdent pas de vue ce point important de l'entente qui se prépare

Nous ne voulons pas rendre plus difficiles des relations jusqu'ici par trop tendues, mais il est nécessaire de ne pas se laisser berner par des affirmations du genre de celles du Citizen. Tout en nous déclarant fiers de voir régner la bonne amitié parmi les commissaires, nous ne voudrions pas que l'on puisse penser que nous serions prêts à sacrifier le moindre principe en cause,

MAURICE MORISSET.

Lettre de remerciement

OUS NOUS FAISONS UN PLAISIR de publier la lettre suivante que nous adresse M. Charles-J. Charlebois, l'habile directeur e la Chorale "Christophe Colomb"

Aux membres et amis de la Chorale "Christophe Colomb",

Les représentations de notre ode symphonique "Christophe Co lomb", sont maintenant terminées. Animé d'un sentiment de gratitude envers les bienfaiteurs de l'entreprise, il me semble qu'il est impé rieux pour moi d'offrir mes plus sincères remerciements, au nom du comité d'organisation et de l'hospice Saint-Charles, à tous ceux et à toutes celles qui m'ont si généreusement prêté leur concours en vue du succès artistique de ces seirées musicales. Ces efforts n'ont pas été in fructueux, puisque tous les connaisseurs ont apprécié et vivement applaudi l'interprétation de l'oeuvre de Félicien David.

Merci surtout aux chanteurs et aux chanteuses qui ont déployé tant de zèle et de dévouement, et se sont imposé tant de sacrifices pour ap prendre leurs partitions respectives.

Merci à mon compagnon de travail, M. Nap. Mathé, qui s'est de pensé sans relâche pour le succès musical, et pour l'organisation des concerts. Merci aux divers maîtres de chapelle qui se sont eux-mêmes ioints à la chorale et qui ont sollicité leurs choristes d'y participer. Merci aux solistes et aux accompagnateurs, dont les noms sont bien connus, qui ont, sans hésitation, mis leurs talents au service de la cha

Mes remerciements s'adressent encore aux journaux canadiensfrançais qui nous ont généreusement ouvert leurs colonnes pour fins de réclame et de publicité

Enfin les dames patronnesses de l'hospice Saint-Charles ont droit nos félicitations et à nos sentiments de reconnaissance pour la part importante qu'elle ont prise à l'organisation de ces soirées-bénéfices. En un mot, j'éprouve une vive reconnaissance envers tous ceux qui nous ont encouragés de quelque façon. Si nous n'avons pas obtenu le succès financier que nous avions désiré, cela dépend sans doute de plusieurs circonstances et de certains contretemps imprévus. Nous espérons que nos compatriotes nous encourageront d'une manière plus tangible, si l'occasion se présente à l'avenir, Tous l'admettront, il y a une énorme distance entre le bien accompli par les auditions de belle et saine musique-de celle qui "adoucit les moeurs", qui recrée tout en rendant meilleur-et l'influence démoralisatrice des amusements banals, souvent aussi perhicieux et pervertissants qu'ennuyeux, que l'on trouve dans la plupart de nos théâtres.

Bien à vous, CHAS.-J. CHARLEBOIS.

C.J. C.

Directeur musical N. B .- Nos remerciements tout particuliers aux souscripteurs dont

les noms suivent: Monseigneur Stagni, \$5.00; M. J. Moyneur, \$25.00; M. Thos. Ahearn, \$10.00; Hon. S.-N. Parent, \$5.00; M. R. Fotheringham, \$10.00; M. W.-L. Scott, \$5.00; C.-W. Lindsay Ltd., \$5.00; M. A.-A. Dion; \$5.00. Nous tenons également à remercier les autres donateurs dont les

remises réunies forment la jolie somme de cent-treize piastres:

Aux retardataires

Au mois de mai dernier, l'administration de LA JUSTICE LI-MITEE faisait parvenir à tous ceux qui n'étaient pas en règle avec caisse du journal la "Justice" un pressant appel de payer leur abonnement. Quelques abornés seulement ont jugé à propos de faire remise. Par négligence ou pour d'autres motifs, la grosse majorité des souscripteurs n'ont pas eru devoir donner signe de Nous disions dans notre lettre circulaire du mois de mai :

'Nous sommes prêts à continuer la lutte, à condition que l'on ne perde pas totalement de vue quelles ressources il faut mettre en oeuvre pour faire vivre, grandir et prospérer un journal de combat.

Votre remise n'est que peu de chose, mais songez que votre cas se répète des milliers de fois, et que la réunion de toutes ces redevances formera un montant qui nous aidera lutter vaillamment.

Vu le piètre résultat de nos réclamations, nous avons décidé revenir aujourd'hui à la sharge par la voix de notre journal. Nous prions done TOUS CEUX qui nous doivent un an d'annement—o., plus—de bien vouloir se rendre à notre nouvelle

Si d'ici quinze jours les retardataires ne se sont pas occupés nous faire parvenir leur remise, nous nous verrons forcés de transporter leur compte entre les mains de nos avocats pour per ception. Personne n'aura le droit de s'offenser, puisque tous e chacun auront été plusieurs fois avertis.

> LA JUSTICE LIMITEE, 457-459, rue Sussex, Ottawa, Ontario

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1-Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son

nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2—Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous s arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'au moment du paiement qu'elle ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3-Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des entaines de lieues de cet endroit.

4-Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros, à l'ancienne adresse constitue une preuve "prima facio d'intention de fraude."

Exemples à suivre

N OS FRERES DE L'OUEST viennent de nous donner des exem-ples du meilleur patriotisme. A Februarie spectacle a été des plus réconfortants. Et le vaillant Patriote de Ouest attire notre attention sur le fait-si important et trop peu compris en Ontario-que les questions nationales doivent passer avant tout qui touche à la politique.

Ecoutons les encourageantes paroles du Patriote: 'Au Congrès de Prince-Albert, nous avons entendu les représen tants officiels de la politique, un ministre fédéral conservateur, et deux ministres provinciaux libéraux, nous parler en vrais catholiques et en

'L'exemple qui fut donné en cette circonstance mérite les félicitations et la reconnaissance de tous; il est tout à l'honneur des hommes publics qui se sont élevés ainsi à la véritable conception de leur rôle

"Comme le philosophe qui se mit à marcher pour démontrer le mouvement, nos hommes d'état catholiques ont démontré un fait que l'entente parfaite est possible au-dessus des partis politiques, sur le terrain

'Puisse cet exemple être partout suivi! Il le sera d'autant mieux que le peuple saura lui-même faire passer

les intérêts de sa foi et de sa langue avant toute autre considération d'ordre supérieur. "Il faut aider nos représentants à nous aider 'L'Association à base franchement catholique et nationale sera la force qui fera contrepoids à la coalition des intérêts privés qui entraînent trop souvent la politique dans des voies néfastes et préparent les ois injustes au détriment de la nation toute entière.

Les partis politiques sont une nécessité d'un régime constitutionnel, et chacun est libre de chôisir celui qui lui convient. Mais audessus du parti il y a les intérêts de notre langue et de notre foi que nous ne devons jamais laisser asservir. 'Soyons unis avant tout comme catholiques et comme patriotes et

nos hommes politiques, de quelque parti qu'ils soient, pourront compter sur nous comme nous pourrons compter sur eux.' Espérons que nos hommes politiques ontariens s'efforceront d'imi

LUDOVIC. ter ceux qui ont su bien faire.

A propos de cet oubli

TENDREDI DERNIER, nous nous élevions contre l'oubli commis par M. Olivar Asselin dans une interview publiée dans le Devoir Montréal. Et nous disions à ce sujet :

Plusieurs de nos amis et nous-mêmes ont été assez justement de concertés de lire dans le Devoir, de Montréal, les déclarations faites par M. Olivar Asselin, relativement au rôle joué par la presse canadiennefrançaise de l'Est d'Ontario, dans la récente lutte électorale. Au cours d'une entrevue communiquée au représentant du Devoir, M. Asselin -après avoir passé en revue les divers mérites des journaux franco-canadiens d'Ontario-n'a pas seulement fait mention de la "Justice"

"Comme nous connaissons personnellement la droiture d'esprit et la générosité de caractère de M. Asselin, nous avons pensé que l'ancien président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal nous avait tout bonnement oubliés. D'autre part, M. Asselin n'était pas obligé de parler de nous, et bien que ses compliments puissent être hautement prisés, chacun admettra qu'ils ne sont indispensables à personne.

'La seule chose dont notre journal se plaindra, c'est que si M. Asselin a le droit de nous oublier, il n'a pas le droit de nous exclure. Les luttes de la "Justice" en faveur de la cause française sont assez connues en Ontario-et même à Montréal-pour que des phrases comme

celles-ci constituent un non-sens et une injustice : Et notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de voir que le seul journal de langue française qui a soutenu dans l'Est d'Onta-

rio la cause canadienne française, c'est le Droit."

Nous ne savons trop pour quelle raison, M. Asselin n'a pas cru devoir-jusqu'à aujourd'hui du moins-nous rendre justice. Sincèrement, nous nous attendions à mieux de la part de l'ancien président de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Nous constatons cependant avec une bien légitime satisfaction que l'on a tenu ailleurs à rappeler au publie que notre journal méritait un meilleur traitement. En effet, l'Action Sociale, de Québec, dans sa livraison de samedi

dernier, publie à notre égard les commentaires très flatteurs qui sui-M. Olivar Asselin a donné récemment au Devoir de Mont réal une interview au cours de laquelle il nous semble avoir fait quelques oublis qu'en justice pour nos confrères de langue francaise d'Ontario, nous désirons signaler à nos lecteurs.

M. Asselin a déclaré en effet au cours de sa conversation : Notre association a aussi exprimé toute sa satisfaction de

voir que le seul journal da langue française qui a soutenu dan l'Est d'Ontario la cause canadienne-française, c'est le Droit.

'Il est vrai que l'attitude ferme, vaillante et combative du Droit a été admirable; mais il serait regrettable de laisser se répandre l'opinion qu'il a été le seul à soutenir la cause; parmi les autres journaux de langue française,—nous en connaissons cinq ou six,-nous savons bien que le Moniteur, de Hawkesbury a fléchi-au milieu de la campagne, que la Sentinelle n'a servi d'autres intérêts que ceux du candidat Evanturel, et que le Temps, pour des raisons pécuniaires, a soutenu et défendu M. Whitney et ses amis; mais, en revanche, nous avons vu à l'oeuvre le Clairon, de Windsor, il a été superbe d'entrain et sa campagne a été couronnée de succès nous avons vu la Justice revendiquer elle aussi avec une vigueur une force, une opiniâtreté dignes des meilleurs éloges, les droits du français. Le Droit lui-même, du reste, a tenu à féliciter ces deux journaux. Le Droit et la Justice sont d'ailleurs chez nous e les Franco-Américains les journaux ontariens en qui on cherche le plus volontiers le reflet de la pensée canadienne-française là-bas; on leur demande les échos les plus fidèles des luttes qui se livrent et des avant-goûts de succès qu'on se permet de remporter dans la tourmente du fanatisme qui bat son plein en Ontario et suscite des soldats vaillants et hérolques, des chevaliers de la plume qui dé fendent l'âme française et catholique contre les attaques ouvertes et les sourdes menées des loges orangistes.

"Ces luttes permettent au Droit et à la Justice de bien mériter de la patrie et ils s'y appliquent avec une égale énergie.

La justice demandait que nous rétablissions les faits. Nous sommes heureux de rendre hommage à qui de droit pour ces

onfortantes paroles.

Sam Hughes et les jaunes

AM HUGHES, NOTRE BOUILLANT ministre de la Miliee, pour rait en remontrer aux meilleurs agents de Barnum. Personne nieux que lui, n'a le don ou la morgue de tenir constamment son plumet sous le nez du public. Ce n'est pas un guerrier ordinaire! Il ne peut marcher un pas sans faire sonner ses bottes et sans piler sur les pieds de quelqu'un. Et tous ses mouvements sont calculés en vue d'une réclame aussi vide de sens commun que gonflée d'un orgueil incommensurable. Après avoir soulevé la vindicte française et catholique au sujet de l'incident du soixante-cinquième régiment. Sam Hughes tente le faire accroire aux gens sérieux qu'il a l'intention de pourfendre les orangistes. Tout le temps le colonel veut faire parler de lui. Sa récente lettre ouverte aux jaunes est une nouvelle preuve de ce que nous avançons. Après avoir posé en martyr des catholiques, Sam Hughes veut étaler la prétendue persécution que font subir à sa militaire personne ses frères en tablic. On ne peut guère pousser plus loin la comédie

Faisant quelques commentaires sur ce nouvel exploit de notre ministre de la Guerre, M. Jean Dumont dit ce qui suit dans le Devoir : "M. Sam Hughes vient d'adresser une lettre ouverte à ses fidèles

prangistes à propos de l'incident du 65me bataillon. Tant que les protestations ne sont venues que des catholiques ministre de la Milice s'en est plutôt amusé; partant des orangistes, elles semblent l'inquiéter. Pourquoi? Les protestations de ses amis n'ont pourtant pas le caractère féroce qui marquent habituellement les délibérations des loges. Ne sommes-nous pas en présence d'une af faire organisée entre copains pour permettre au mandarin de poser!

'Quoi qu'il en soit, le colonel Sam y va de son manifeste avec un rare culot. Affirmant d'abord que les principes orangistes "sont les meilleurs qui aient jamais été énoncés sur la constitution de la société' e ministre de la Milice admet qu'il se glisse malheureusement "des fa natiques''! dans l'association, et que ce sont ceux-là qui le dénoncent d'avoir laissé parader les soldats à la procession de la Fête-Dieu. Puis il rappelle l'attitude qu'il eut "l'honneur" d'adopter à propos de la question scolaire manitobaine, alors qu'il combattit la politique Tupper et la politique Laurier. Après quoi il fait l'éloge du 65me pour sa conduite lors de la rébellion du Nord-Ouest, reconnaît que les processions religieuses sont permises par la loi, partant, que "les soldats" ont la permission d'y prendre part': il ajoute qu'ils ne peuvent v porter les armes du gouvernement '. Quant aux armes privées, c'est 'affaire des autorités municipales ou du ministre de la Justice d'y voir, et l'avocat général, déclare-t-il, bon protestant et orangiste, certifie le ministre de la Milice, n'y voit pas d'objection. Cependant, continue le colonel-ministre, j'espère "qu'après réflexion, les autorités religieuses, sachant que leur coutume a été une violation des lois en vigueur de puis l'époque de Wellington, seront les premières à abolir le port des armes dans les processions religieuses.

"Je suis de plus convaincu que la milice et les cadets du pays, tous pleins d'ardeur et fiers de leurs associations, ne voudront pas, à l'avenir, pour échapper à l'observance de la loi, porter des armes et des fusils appartenant à des particuliers. Ils verront, j'en suis certain, qu'il vaut mieux parader suivant la coutume ordinaire, avec les armes de côté seulement

Le tout se termine par cette fanfaronnade qui aurait pu dispenesr

le ministre de signer : "Permettez-moi de dire que je m'efforce de m'occuper des affaires du ministère de la Milice et de la Défense et que je n'ai pas l'intention l'être influencé par une agitation quelconque mal dirigée, de la part de personnes fourvoyées appartenant à quelque croyance religieuse

Passons sur l'opinion du ministre concernant les principes orangistes : elle est trop intéressée pour induire les gens sensés en erreur. L'attitude de San Hughes sur la question scolaire et la conduite du 65me lors de l'insurrection du Nord-Ouest n'ont guère de rapport non plus vec l'incident de la procession de la Fête-Dieu.

Quand donc l'insulteur des patriotes de 1837 débarrassera-t-il le hamp politique de son encombrante binette? JEAN-PAUL.

Rome et le Canada

ANS UN DE SES RECENTS courriers, l'Agence Internationale Roma fait ressortir l'attitude prise par la "Justice" relative-ment au "All Western Catholic Banquet". On se rappelle àvec quelle vigueur nous avions dénoncé l'exclusion du français dans ce banquet

Voici ce que l'Agence Internationale Roma dit de la "Justice" sous le titre: Francophobie:

CANADA.—La "Justice", d'Ottawa, s'indigne de ce que pas un seul mot de français, ni d'aucune langue autre que l'anglais, ait été prononcé au dernier banquet dit "de tous les catholiques de l'Ouest'' (All Western Catholic Banquet), et elle en accuse des intrigues ourdies au Columbus Hall, foyer d'opération des Knights of Columbus (Chevaliers de Colomb). A ce propos, il est intéressant de reproduire de l'"Action Sociale", de Québec, 1 mai, la note suivante:-- 'Dans une lettre adressée à un journal de Londres, un Canadien de Victoria, C.A., se plaint de la prédominance dans les écoles de la Colombie Britannique, de l'esprit américain et de la part excessive que les livres de classe de la province font aux héros américains, aux nouvelles américaines. Ce correspondentes ne manque pas de perspicacité. Il voit, sans aller jusqu'à le dire, que le péril américain est peut-être plus imminent-du moi ceux qui veulent rester Canadiens-que le péril jaune. Et il n'existe pas que pour la seule province du Pacifique. S'il comprenait en même temps que l'existence et la croissance du groupe canadien-français est la meilleure défense contre ce péril américain, peutêtre essaierait-il de convaincre de leur erreur certains francophobes du pays; et il ferait alors oeuvre plus utile que d'exprime ses craintes dans les journaux de Londres.

L'opinion de la "Sentinel"

Nous laissons à la méditation de nos lecteurs l'article suivant, paru au lendemain des élections dans Orange Sentinel. On verra comment la feuille orangiste met en pratique sa fameuse maxime

equal rights': The result of the Ontario elec ion fully justifies the course The Sentinel in advising the reurn of the Whitney Government. We took our position solely upon he bilingual school issue, saw that the French vote eing secured almost solidly Mr. Rowell. It is difficult to lieve that this would have been the case had there not existed a tacit understanding between the Before the ballots were cast the

lear to every observant man. Now that the poll has been coun ed the fact is indisputable. The entire net gain made Mr. Rowell was in those consti tuencies where there is a co rable French population. He won two seats in Ottawa, two seats in Essex, and got the new seat in

attitude of the French voters was

Windsor. These account for of his net gain of six seats. Columns of arguments are so convincing as these facts. sensible man will contend that the Banish the Bar" policy has any particular weight among French voters. The unavoids conclusion is that they expect Mr. Rowell to accept the "pro sed circular of instructions they submitted to Sir James Whit

ney and the Liberal leader. If The Sentinel had kept under such eireumstances. any chance Mr. Rowell had succeeded, with the result that the lingual privileges of the Frene were extended, we would have de served the condemnation of every earnest Orangeman and Protestan in Canada. The Sentinel may make mistakes, but it will not run away from a clear cut issue. feel our responsibility to the Oran-gemen of the Dominion, as we appreciate our privilege of serving them. It is a great apportunity. It is a great opportunity them.

C'est bien toujours la Sentinelt

Honneur mérité

Le ministère de l'Instruction pu blique du gouvernement de Québec vient de nommer M. René de Salaberry Conseil en loi du Roi. Cet honneur, conféré à l'un des nôtres, est une juste récompense d'un mérite reconnu. Depuis plu sieurs années au département de la justice, M. de Salaberry a rempli avec un talent remarquable le importantes fonctions de représentant des affaires légales de la province de Québec dans leurs relations avec la jurisprudene Dominion. Avocat brillant et ca-pable, le nouveau Conseil du Roi rempli sa charge avec une rare habileté et un tact digne des plus hautes louanges.

Une rumeur persistante me M. de Salaberry quitte bientôt le département de la justice pour ouvrir-avec d'autres avorats distingués—un bureau légal à Hull et à Ottawa. Si nous som mes bien informés, M. de Salaberry continuera de s'occuper des cau-ses pouvant intéresser les différents ministères, en même temps que ce nouveau bureau prendra charge des litiges enregistrés en cour Su périeure, en cour Suprême et en cour de l'Echiquier, ou de toutes causes ayant quelque relation ave les affaires gouvernementales.

En outre de nos félicitation nous sommes heureux d'offrir à M. de Salaberry nos meilleurs voeux de succès dans l'active carrière qu'il a l'intention de choisir

Concert-boucane

Mercredi soir a eu lieu, alle du marché By, un très ressant concert-houcane, do sous les auspices du club Belco et pour célébrer la victoire de Albert Pinard, le nouveau dép d'Ottawa-Est. Un groupe imp tant de citoyens est venu félici M. Pinard de son remarqua succès dans la dernière campas électorale. Plusieurs orateurs adressé la parole et l'enthousies des auditeurs ne s'est pas r Un programme fort attrayan été préparé, et nous devon citer les organisateurs de l succès remporté avant-hier.

Kendez - Vous de l'Elégance

M OUS sommes en mesure de répondre aux demandes des plus difficiles. Notre choix de Merceries et Chapeaux est des plus complets. La valeur et les qualités de nos marchandises nous ont mérité la clientèle des jeunes élégants de la ville et des environs.

NOS assortiments sont toujours de saison et du dernier gout.

TT ENEZ vous en convaincre par vous-mêmes.

Quelques spécialités a prix réduits

collet mou. Rég. 95C.

sevetements "Combinai sous-vetements Combinations on the courtes et longues. Régulier \$1.25 pour \$1.00.

Chaussons en fil de soie, à25c et 50c.

Pantalons en duck. Rég. \$1.25 pour \$1.00.

Chemises blanches en duck Rég. \$1.00 pour 75C.

Costumes de bain, un ou deux morceaux. 50c et

Nous avons aussi un bel assortiment de chapeaux

Chapeaux "Panama". Régulier \$10. et \$3.95.

Chapeaux "Sailor" les plus nouvelles tormes. Votre choix å.....\$2,00.

Chapeaux mous et durs, les formes le plus nouvelles pour l'autonne...\$2. et \$2.50.

25 douzaines de bretelles de 50c, à vendre à 25c.

L'heure est arrivée de venir faire votre choix.

I.-B. SENECAL, MERCIER et CHAPELIER

OTTAWA. Téléphone : Rideau 2201,

La source de nos deoits

Dans une récente livraison, le Canada s'exprime ainsi:
En ces temps où les droits et les plus chères traditions des Canadiens-français subissent tant d'assauts, nous croyons intéresse nos lecteurs en leur citant quel-ques extraits de l'éloquente conféren.e faite récemment au "Cana-dan Club", de Toronto, par l'ho-norable M. Rodolphe Lemieux. Parlant des effets de la cession hi Canada à l'Angleterre, le conférencier rappelle les principes posés pans un jugement célèbre du juriste Lord Mansfield, à sa-

voir:

1.—'Un pays conquis par les armes anglaises devient un Dominion du Roi et tombe nécessairement sous l'autorité législative du parlement de la Grande-Bretagne' 2.—'Les habitants conquis, une fois recus sous la protection du conquerant, deviennent sujets et doivent être universelleme considérés de ce point de vue, non comme des ennemis ou des au-bains. 3.— Les articles de la capitulation par laquelle le pays est cédé, et les traités de paix relatifs à la cession sont sacrés et in-violables, selon leur vraie signification." 4.—"Les lois et les lé-gislations de chaque dominion affect nt également toutes les person-nes et les propriétés se trouvant dans ses limites et doivent régir le dans ses limites et doivent régir le règlement de toutes les questions qui y surgissent," 5.—"Les lois d'un pays conquis continuent d'être en vigueur tant qu'elles ne sont pas modifiées par le conquerant, et si le Roi a le pouvoir de changer les vieilles lois et d'enfaire de nouvelles pour un pays conquis il ne neut en faire qui conquis, il ne peut en faire qui

soient contraires aux principes fondamentaux." Passant en revue les étapes cons-

Passant en revue les étapes constitutionnelles du Canada, M. Lemieux termine par une très chaleureuse péroraison:

"L'Angleterre", dit-il, "nous a "donné d'abord un gouvernement "représentatif—elle a initié les "Canadiens-français à la notion "du gouvernement populaire; en "second lieu, elle nous a donné le gouvernement responsable; enfin. "second lieu, elle nous a donné le gouvernement responsable; enfin, "elle nous a donné le gouverne"ment fédéral. Et à chaque éta"pe, je suis fier de le dire, la
"Grande-Bretagne a assuré aux
"Canadiens-français, la minorité,
leur religion, leur foi, leurs cou"tumes et leur langue. La politique traditionnelle de la Grande"Bretagne, c'est d'avoir confiance
en ses propres sujets. Elle fit les
"Canadiens-français loyaux en
"1774, parce qu'elle eut confian"ce en eux...

ce en eux...
"En ces jours de monopoles, de trusts et de mergers, mes auditeurs de Toronto me permettrontils de leur dire qu'il ne doit pas 'exister de monopole de lovalisme ? 'Le lovalisme n'est pas dans le 'commerce; il n'est pas breveté; 'il est dans le coeur de tout homme. Nous pouvons différer quant 'aux méthodes de servir le mieux aspirations sont toutes les mêmes. Nous pouvous n'être pas d'accord sur les détails, mais nous le sommes tous sur les points 'but d'annoncer que la moitié de 'ce pays est déloyale. Nous sommes tous loyaux. Le grand lien 'd'union de tous est, non pas le parti Grit ni le parti Tory, le grand lien d'union pour tout Canadien, après tout, c'est Sa Ma-jesté le Roi et la Couronne. Et le grand instrument de liberté, 'qui m'appartient aussi bien qu'à vous, c'est la Constitution Britannique, un instrument non 'écrit, qui m'est aussi cher qu'à

vous...
"Et puis, si vous me demandez pourquoi je suis un sujet britannique et pourquoi je désire rester tel, je réponds que j'honore le drapeau qui honore ses 'obligations; que j'estime per-des-'sus tout ses institutions qui m'assurent le plus fortement droits et mes libertés...

Les grands patriotes

Sir Georges-Etienne Cartier demeurera toujours l'une de nos gloires nationales les plus pures. On lira avec intérêt quelques unes des principales professions foi patriotiques de ce grand Cana-

'La population ne suffit pas à constituer une nationalité, il lui faut encore l'élément territorial. La race, la langue, l'éducation et les moeurs forment ee que j'appel-le un élément personnel national. Mais cet élément devra périr s'il n'est pas accompagné de l'élément territorial. L'expérience démontre que pour le maintien et la per-manence de toute nationalité, il faut l'union intime et indissoluble de l'individu avec le sol.

"Canadiens-français, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout

en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n en a point doit employer le fruit son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si mini-me qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres mais encore la propriété du sol. (21 oct. 1855.),

"Devrais-je par hasard ab lique: ma conscience pour me maintenir au pouvoir? Non, je me suis toujours efforcé de me tenir en règle avec ma conscience, et si je puis lui demeurer fidèle, tout en restant d'accord avec la majorité, tant mieux, mais si je ne le pouvais point, je me rangerais volontiers du côté de la minorité. Heureuse ment, j'ai toujours en pour moi la majorité de mes compatriotes, bien que, pour me détruire, mes ennemis soient allés jusqu'à dire

que j'étais un Anglais. "Je suis catholique, j'aime ma religion, la croyant la meilleure mais tout en me disant hautemen! catholique, je crois de mon devoir comme homme public de respecter la sincérité et les convictions des autres."-)7 avrii 1856).

"Je suis aussi Canadien-français comme un grand nombre de ceux que je vois autour de moi J'aime ma race, j'ai pour elle une prédilection bien naturelle assuré ment, mais comme politique et comme citoyen j'aime aussi les autres. Et je suis heureux de voir par cette réunion de concitoyens de toutes classes, de toutes paces, de toutes religions, que mes comments chez moi; j'ai déjà en l'occasion de proclamer en Parlement que la minorité protestante du

neda ne devait rien crain dre de la législature provinciale sous la Confédération. Ma parole est engagée, et je le répète, il ne sera rien fait qui soit de nature à blesser les principes et les droits de cette minorité! J'en prends à témoin tous les convives protes-tants qui m'écoutent. La parole que je donne sera gardée, c'est celle d'un homme d'honneur. Je vois ici à mes côtés des militaires distingués dont la devise est "Mourir pour la Patrie." doit être la devise de l'homme d'Etat? "Tiens ta parole jusqu'à

"Après avoir dit que les protestants du Bas-Canada auront toutes les garanțies possibles, je dois ajouter que la minorité catholique du Haut-Canada aura les mêmes garanties, et je vous en donne aussi ma parole solennelle. La minorité catholique du Haut-Canada sera protégée à l'égal de la minorité protestante du Bas-Canada." (30 oct. 1866).

"Jacques-Cartier est mon homonyme; je voudrais marcher sur les traces de cet homme illustre et ne pas déroger à ses grands desseins. Si après trois siècles enco-re l'histoire, venant peut-être à mentionner mon nom comme celui d'un homme qui a fait quelque chose pour sa patrie, disait que j'ai un jour forligné, on aurait ma j'ai un jour forligné, on aurait ma mémoire en horreur, et je ne veux pas qu'il en soit ainsi.'—(30 oct. 1866.)

"Voué comme je l'ai été à la polititique, je ne suis pas sans n'être rendu compte des qualités nécessaires au succès dans cette position. Je sais que je ne les possède pas toutes et il y a sans doute des hommes qui me sont supérieurs. (Mais je ne reconnais pas de supérieurs pour la sincérité, pour l'honneur, pour l'intérêt que je porte à mon pays. Ces principes m'ont constamment guidés et quoi qu'on ait dit, je ne m'en suis jamais départi. Avee toute la fermeté et toute l'énergie dont je suis capable, j'ai marché vers le but que je voulais attein-dre et je l'ai atteint.''—(17 mai

"Dans un pays composé de races hétérogènes, professant des eroyances différentes, il faut que tous les droits soient sauvegardés que toutes les convictions soient respectées. Le Canada doit être un pays non de licence, mais de liberté, et toutes les libertés doi vent être protégées par la loi. Tels sont les principes qui m'ont guidé dans le passé, et qui me guideront dans l'avenir.''—(17 mai 1867).

"La Confédération, e'est un arbre dont les branches s'étendent dans plusieurs directions et qui sont fermement attachées au trone principal. Nous, Canadiens-francais, nous sommes l'une de ces branches. A nous de le comprendre et de travailler au bien commun. Le patriotisme bien entendu, est celui qui ne lutte pas avec un esprit de fanatisme, mais qui, tout en sauvegardant ce ou'il aime. veut que son voisin ne soit pas plus molesté que lui-même. Cette tolérance est indispensable, e'est par elle que nous nous associerons à la grande oeuvre dans laquelle il convient à notre ambition de réclamer une part d'honneur. Il en arrière; nous ne devons pas nous laisser devancer: c'est à cette

condition seulement que nous pourrons toujours conserver les froits acquis à notre nationalité distincte. Nous jouirons de ces droits tant que nous en resterons dignes. '-(25 mai 1867).

"Depuis vingt-cinq années que e suis dans la carrière politique, j'ai toujours en pour pgincipe de ne pas me laisser égarer par les préjugés, soit de races on de reli gion.''—(9 nov. 1871.)

"Si je n'ai pu accomplir de grandes choses pour mon pays j'espère du moins qu'une politi que constamment libérale envers tout le monde, sans distinction aucune, sura rendu notre pays plus prospère, et que ce fruit de mon administration servira d'encouragement à qui voudra marcher dans la voie déjà faite. Certes, je n'aurais en jusqu'ici, et je n'au-rais guère à l'avenir de valeur ou d'utilité comme homme d'Etat. si je n'avais dû ou ne devais compter que sur l'appui des Canadiens-français. S'il m'avait fallu céder à l'esprit d'exclusion, je serais sorti sans hésitation et sans retard de l'arène publique."-

Entre nous

Pour vous, Mesdames

J'ai entendu un fameux petit liscours dans une réunion de jeunes femmes qui se plaignaient à jui mieux mieux de leurs embarras lomestiques et de leurs fatigues.

Survint un monsieur célibataire rand ami de toutes, et qui fit tout le même le procès des petites plaignardes vite et hien.

C'est qu'il a raison cet homme Jugez-en d'ailleurs: Vous les femmes bonnes et ver-

tucuses, vous êtes souvent surpri ses de la facilité avec laquelle celles qui ne sont ni bonnes ni vertueuses attirent les hommes en général et vos maris en narticulier. Je puis vous dire pour proi. C'est parce qu'elles r in un souci et qu'un but : les charmer. De tous temps et à toutes les époques, les hommes ont été séduits par ce charme qu'elles s'efforcent d'exercer et que vous oubliez trop de cultiver dès que vous êtes mariées! Comme si un romme conquis l'était pour toujours! C'est une erreur et que payent très cher les femmes qui se ontentent d'être des ménagères capables et des épouses irréprocha-

"Laissez-moi vous donner in on conseil : moins de remue-ménage et plus de coquetterie à la maison; occupez-vous sans vous exté nuer; soyez plus souriantes et

"Quand vous avez travaillé comme une femme de journée, vous en avez l'allure harrassée et éteinte. Admettons que vous avez peu d'aide et beaucoup à faire, et écoutez moi attentivement. Entre toutes les occupations qui vous attendent, il y en a d'essentielles, d'autres qui peuvent attendre, d'autres enfin que vous devez laisser le côté. Sachez faire le choix avec discernement et votre fatigue dininuera de moitié.

"Qu'est-ce que cela peut bien faire à un homme que les rideaux aient plus ou moins de fraîcheur et que les cuivres soient plus ou moins brillants? Absolument rien,

"Ce qu'il remarquera, par exmple, c'est que vous avez la figure reposée et souriante, que votre humeur est due non à l'exigence te vos maris, mais aux fausses obligations que vous vous faites. Deux fois par année, à chaque grand ménage, vous vous rendez malades ans nécessité. On peut avoir une maison propre sans la tourner à envers le printemps et l'autom-Vos nettoyages font le désespoir de vos maris, parce qu'ils vons rendent maussades, nerveuses et laides.

et vous êtes d'accord là-dessus avec moi, c'est que vous soyez aimées. Vous le serez à la condition d'être aimables, aussi raisonnables dans le choix de vos travaux que dans celui de vos plaisirs, aussi calmes et sereines que possible. Il faut que près de vous votre mari trouve le repos dont il a besoin; il ne 'aura pas si vous êtes agitées, irritables et fatiguées au point d'avoir la larme à l'oeil devant la plus simple remarque.

"La grande chose qui importe

'C'est étonnant que les femmes si fines comprennent si peu les hommes et sachent si peu comment s'y prendre pour les charmer après le mariage comme avant! Parions que vous n'aviez pas pensé à cela quand vous vous deneniez tant sans nécessité abso-Danielle AUBRY

VENGEANCE

Client (au barbier).--Vous avez 'air content, aujourd'hui. Barbier.-Oui, je m'étais démis bras le printemps dernier. Client.—Je ne vois pas.

Barbier.-Je vais vous expli quer. Le client qui vient de sortir, c'est le docteur qui m'a soi gné... Si sa femme le reconnaît quand il rentrera, ce ne sera sù rement que par sa voix!

. . . Professeur.-Exposé à l'air et la phuie, le charbon perd dix pour cent de son poids et de ses

malités. Ceci est dû... Une voix.-Pardon, mais si l'on un chien?

Professeur.--Jeune homme, ie vous prierai de cesser vos sottes remarques.

La voix.-C'est très sérieux ce me je dis. Figurez-vous on'en trois nuits, nons avions perdu 75 oour 100 de notre charbon et que, denuis, avant acheté un bouledogue, nous n'en perdons plus du N'est-ce pas de la chimie pratique?

D

Coin d

BOU

Dr

Tet. R.

9 A 10

SI ECIA

Dr 1

68 DALY

Dr JO

121 BH

8 à 10 A.

Agence

TE

He

Agent d'Assurances ontre le feu, les accidents

sur les grandes vitres, les automobiles et sur la vie. Les meilleures compagnies anglai-ses, américaines et canadiennes.

120 rue Clarence, Ottawa. Téléphone : Rideau 1350.

Téléphone : Queen 1635

J.-H. Brunet

Marechal-Ferrant Rue VICTORIA, Coin MAISONNEUVE

Spécialité: Chevaux de carrosse et chevaux

Une visite est sollicités

VENTE PHENOMENALE MOIS DE

Il nous faut de l'espace. On devra liquider la balance de nos marchandises d'été.

Lisez attentivement.

Et venez profiter du bon marché.

Couvrepieds blancs grandeur régulière. Valeur \$1.00 réduits à 69e.

Taies d'oreillers, fil tiré, grandeur 42 et 44 pcs. sont faites de bon coton. réduit 121c.

3 prix en broderie.

3 prix sans précédent au point de vue intrinsèque

2½c, 5c, 7½c la verge. Costumes de jeux et ha-

bits lavables pour enfants de 2 à 6 ans. Prix réduits 39c, 59c, et 99c.

Chapeaux de paille pour enfants valeur de 75c à \$1, réduits à. 49c.

couleurs réduites à ... 124c.

Chemises avec collets de toutes grandeurs Valeur rég. 75c. réduites à 49C.

Chemises et blouses avec cravates, collets et poignets français pour garçonnets va-leur régulière, 50c. réduites

Broderies Suisses Indienne, Zéphir Coton à drap, largeur 8‡, valant régulièrement 30c; réduit à Indienne, zepniet Chambrai pa-et Chambrai pa-trons bien assortis. Environ 5000 vgs. de ces marchandi-ses favables valant 400 verges sur mousseline fine, patrons délicats et bien finis, valeur régulière \$1.00 et \$1.25, réduite à 19c. 79c. Deux lots Etoffe a Robes méritent votre at-tention : c o t o r 'jaune' non blan-chi, largeur ordi-naire, et toile à rouleaux à 20 pièces d'étoffe rayée et carreautée valeur 50c, réduite 29c. 3e et 5e la vg. 25c. Toile à Robes, Indienne et Cham-brai, qualité supé-rieure, deux prix : Broderies pour Quelques pièces seulement, à la vg. 29c. 10c. 500 douz. de cravates de Crépe Fripé et Mousseline Organ-die de couleurs fashionables et pa-**Grande Vente** fashionables et pa-trons des plus nou-veaux. Vale u r rég. 15c, 18c et 25c la vg. réduits à tout le mois.

Pantalons pour hommes... Lot considérable dont ous avons fait l'acquisition à très bon marché, prix

\$1.49 et \$1.89

75 habits, 3 morceaux. Coupe irréprochable. Style nouveau. Valeur régulière \$7.50 à \$10.00 réduits \$4.99

Habits, marque "FITE RITE", grande variété de patrons de tweed. Les plus nouveaux. Valeur réguliè-re \$15.00 à \$18.00 réduits

Chemises d'été

Le plus beau choix de chemises que vous puissiez désirer. Collets et poignets français, Valeur \$1.50 \$1.75 \$2.00 \$2.35 réduites à

\$1,39

Sous-vêtements pour hommes Corps et caleçons en fil de toutes grandeurs, valeur de 50c. à 75c. réduits à 25c.

Chapeaux! Chapeaux! A moitié prix

Chapeaux de paille pour ommes, valeur de \$2.00 ré-

Blouses! Blouses!

25 douzaines de blouses en organdie, voile, et "rice cloth" valeur \$1.25 à \$2.00 réduites à...... 99c.

Parasols blancs et de couleurs. Formes nou- \$1.50 velles de \$1.75 à \$2.50 réduits à.....

de Juillet.

Parasols blancs, garnis d'insertion et autres genres de couleurs, valant de \$1.00 à \$1.50 réduits à

75c.

M. CARRIERE,

53 et 61 Rue Principale,

HULL.

Boreaux Tel. LA C

29 84 Dr A

Cartes d'affaires.

Si vous avez besoin d'un piano!

Achetez le fameux

EVANS BROS.

Le meilleur instrument sur le mar-

J.-G. CHÉNIER,

Agent général pour tout le district

Wm. J. LANDREVILLE

Entrepreneur de Pompes Fancbres

#11 rue Sparks. - Tel. : Queen 3658 #11 rue Dathousie, --Tél. : R. 717

augutum" a vota at publique

Devlin & Ste Marie

191 rue Principale

Docteur J.-E.-N. de Haitre

Gradué de la Faculté de Médecine

de Toronto. Ex-élère des Hópitons de Parts.

S'occupera de médecine et de chirurgie nérales, mais

SPECIALEMENT

des maladies des voies urinaires, des ma ladies des femmes et des maladies des voies degestives.

HECRIS DE BUREST 239 avenue Lau-rier, teléphone : Ri-leau 143, de 2 heures à 5 heures de l'apres-midi et de 7 à 8 heu-res du soir.

TELEPHONE Queen 4180.

Dr J. U. DeLisle

Coin des rues Principale et Britannia, Rt !!

Spécialité : Ouvrages en or.

Dr. Eug. Quesnel, B. A.

HEURES DE BUREAU

Tel. Queen 2976

220 rue Division,

T 1914

8 à 10 A. M. - 1 à 4 P. M 374 Rue Rideau Téléphone : Rideau 652

BOUTET & BELANGER 52 RUE RIDEAU - - OTTAWA

BERNADIN BOUTET, B 1.. AVOCAT, NOTTHE, ETC. AURÉLIEN BÉLANGER, M. A. Ph. I. ANCIEN INSPRCTRUR DES ÉCOLES BILINGUES. Téléphone: R. 1711.

Auguste Lemieux, C. R. AVOCAT

Pour Ontario et Québec de la Cour S Agent en procédures de la Cour Supri-me, de la Cour de l'Echiquier es de la Commission des Chemins de Fer. Affai-res parlementaires et départementales, etc., etc. Argent à prêter. Edifice "Central Chambers" 46, rue Elgin, Otta-wa. Téléphone Queen 1992.

Dr F. X. VALADE Tet, R. 1262 OTTAWA.

Heures de consultations : 9 à 10 a. m. -2 à 4 p. m. -7 à 8 p. m. SI ECIALITES : Maladies des Enfants de la Peau

Dr R. CHEVRIER

Spécialité : Chirrugie abdominale Heures de bureau : 2 A 4 p. m. 68 BALY OTTAWA. Telephone: Rideau 796

Dr JOSAPHAT ISABELLE

121 BREWERY - - HULL CONSULTATIONS: 8 A 10 A. M. - 1 A 8 P. M. - 7 49 A.M TELEPHONE: Queen 8094.

Agences Fédérales Limitée. Courtiers en Assurances et Immembles Agents pour Charbon Lackawanna

Bereaux : 292 Rue Dalhousie, Ottawa 169 Rue Principale, Hull Tel. Ridenn 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Lie Entrepreneurs de Fempes fundères

ST TOSTURAS PRIVIDA. 259 St-Patrice. Tiliphone : R. 801

Dr A. I. TELMOSSE

Phones: Rés. R. 2278. - Office R. 1632. eur Médical pour 'The General Animals Insurance Co. of Canada.

Abonnez- vous à la JUSTICE

ROMAN CANADIEN

JOSEPH MARMETTE

(Suite.) La Fortune n'avait pour tout canon qu'une méchante coulevrine, plutôt propre à tuer les artilleurs qui la servaient qu'à faire tort à l'ennemi; tandis que le corsaire.

avec ses douze bouches à feu,, criblait la Fortune d'une grêle de boulets. Aussi, quand le capitaine du vaisseau marchand voulut tenter Labordage, comme moven extrême d'un salut presque inespéré, son équipage était-il à moi-tié décimé par les projectiles ennemis. Néanmoins, aimant mieux mourir glorieusement que de se rendre, il aborda le corsaire étonpé d'une pareille audace et lui

eta ses grappins. Mais la lutte était trop inégale après vingt minutes de combat, capitaine français était tué, et les quelques hommes de son équipage qui survivaient, étaient blesés on faits prisonniers. M. d'Orsy et son fils, qui s'étaient vaillamment battus, furent aussi blessés et tombèrent entre les mains des

vainqueurs. Ceux-ci, exaspérés par cette vigoureuse résistance qui leur avait fait perdre plusieurs des leurs, firent main basse sur tout ce qu'ils trouvèrent à bord de la Fortune. C'est à peine si le pauvre baron put sauver quelques louis d'or

avait avait sur lui au moment où 'action s'était engagée. Amenés à Boston, les trois cap tifs recurent l'ordre d'y rester in ternés: c'est-à dire qu'ils étaient libres de leurs mouvements, mais seulement dans les limites de la place, dont ils ne pouvaient sortir

sans s'exposer aux peines les plus Ce genre de captivité se trouvait aussi en usage au Canada, à

a même époque. Pour comble de malheur, les blessures de M. d'Orsy étaient des plus graves; et le peu d'argent qu'il avait dérobé à l'avidité des corsaires fut employé à louer un pauvre réduit, et à payer les soins l'un médecin. Celui-ci put gué rir aisément le jeune d'Orsy, qui 'était pas grièvement blessé : mais donna peu de soulagement au baron, chez qui l'excès de ses in

fortunes avait produit un grand affaiblissement corporel et moral. Alors le fils donna des leçons de français et d'escrime, grâce auxquelles il put prolonger un peu la vie défaillante de son père t empêcher sa jeune soeur Marie-

Louise de mourir de faim. Quant lui, peu de chose lui suffisait. Il avait bien écrit à leur tante de France en quel dénûment ils se trouvaient : mais la réponse tardait venir. Les communications étaient alors des plus difficiles et des plus lentes entre les rives des

leux continents. Enfin, après avoir langui jusm'à l'année 1687, par un soir l'été, comme le soleil se couchait t empourprait au loin la mer, que mourant apercevait par la fenê tre, le baron s'éteignit doucement. donnant une dernière pensée a la France, le pauvre captif, avec la dernière larme de son coeur à

ses enfants, le pauvre père! Louis n'était pas encore de re tour, et Marie-Louise restée seule préparait le modeste repas du soir. Entendant son père pousser un long soupir, elle s'approche de son lit et lui demande s'il n'a besoin de rien; sa question reste sans ré-Inquiète, elle se penche sur lui, et s'apercoit qu'il n'est

Eperdue de douleur, elle jette des eris percants et s'évanouit. A ce moment, un officier anglais passait devant la maison. Lorsm'il entend cette voix de femme qui lui semble appeler au secours, l s'arrête et se précipite, par une porte entr'ouverte dans l'escalier qui conduit à l'endroit d'où proviennent les cris. Au second étage, il aperçoit Mile d'Orsy évanouie près de la porte qu'elle a pu seulement entre-bâiller. A la vue de la jeune fille évanouie, Harthing comprend tout, et. soulevant

Marie-Louise il la dépose sur un méchant grabat qui git dans un coin de la chambrette. Jeune encore, quand l'officier sentit entre ses bras cette belle jeu-ne fille, une bouffée de chaleur lui monta au visage, et les battements de son coeur se firent un

instant plus rapides. Mais il a jeté un coup d'oeil autour de la chambre pour trouver un cordial propre à ranimer Marie-Louise, et ses yeux ont rencontré, suspendues aux murailles nues et lézardées, une épée avec une croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Alors, malgré la pauvreté du lieu, il reconnaît à ces signes, ainsi qu'à la délicatesse des traits et des mains de la

sans même remonter bien loin

connaître de meilleurs jours. Puis il reporte ses regards sur Marie-Louise, qu'il trouve plus belle encore

Ne sachant enfin que faire pour la rappeler à elle, il sort et crie sur le palier pour demander du secours, quand il se trouve en face de Louis d'Orsy.

Vous ici, monsieur Harthing! lui dit Louis en reconnaissant l'officier pour lui avoir donné des leons d'escrime. L'Anglais lui montre de la main

la scène de désolation que présente l'intérieur de la chambre. La réalité s'offre poignante aux regards de Louis, qui se jette sur le corps de son père avec des san-

En ce moment accoururent des voisines, qui s'empressent autour de Marie-Louise toujours évanouie. Harthing alors d'offrir ses consolations et ses services au jeune d'Orsy. Mais ce dernier le remercie d'un oeil chargé de larmes, et qui dit à l'officier anglais combien sa présence est pénible en ce

Il ne restait plus à Harting qu'à s'étoigner au plus tôt; ainsi fit-il, mais non sans avoir auparavant jeté un long regard vers Marie-Louise qui commençait à s'agiter sur son lit . .

Deux mois après cette perte douloureuse, les orphelins reçurent une lettre de France, leur annonant la mort de leur tante, qui leur éguait le peu qu'elle avait. Cette ettre écrite par l'ancien notaire le la famille, accompagnait le prix le vente du petit manoir, unique fortune de leur parente. Car, après avoir pris connaissance de la missive du feu baron, qui faisait onnaître sa captivité et les nouveaux malheurs qui l'avaient as sailli, le notaire avait pris sur lui d'aliéner le modeste domaine, pour

n faire tenir la valeur aux infortunés prisonniers. Grâce à ce secours, Louis et sa oeur purent payer leur rançon et obtenir de passer au Canada. Cependant, le jour de leur dépour la Nouvelle-France, officier anglais, Harthing, vint es voir. Ce n'était d'ailleurs pas a) première fois depuis le funeste soir où le malheur l'avait inopinément appelé sous le toit des jeu-

nes gens. Que se passa-t-il durant cette dernière visite? C'est ce que nous

dirons un jour au lecteur Nous ne cacherons pourtant point que les commères du voisinage s'apercurent que l'officier avait l'air à la fois honteux et furieus au sortir de la demeure des orphe lins. On avait même entendu comme une altereation et vu. disaient les voisines, le jeune d'Orsy ouvrir brusquement la porte au vi-

siteur et la refermer de même Pauvres enfants! ils ignoraient juelle passion dangereuse et quel souvenir haineux à la fois ils lais saient derrière eux en la personne du lieutenant Harthing. Ils étaient aussi bien loin de prévoir de quel poids l'amour et le ressentiment cet homme devaient peser daus

la balance de leur destinée. Arrivés sans encombre au Cana la, avec sa soeur, à la fin de l'année 1687, d'Orsy s'établit à Qué-Quelque temps après sa veune commission de lieutenant devint vacante dans une compagnie de marine; Louis put l'obtenir, grâce à certaine action d'é elat qu'il accomplit lors d'une rencontre avec des sauvages, et qui avait de suite fait recommander

M. de Frontenac. Ce fut dans les conflits qui avaient si souvent lieu dans ces temps difficiles, que d'Orsy fit la onnaissance de François de Bienville; ct, comme ils combattirent souvent l'un à côté de l'autre, une sincère amitié les unit bientôt sans compter que les yeux bleus de Mile d'Orsy avaient fasciné François, qui, chose assez naturel e en pareille occurrence, avait fait Louis l'aveu de ses sentiments. On peut penser que celui-ci avait fort approuvé d'abord la naissance et bientôt le développement rapide des amours de sa soeur et de son meilleur ami, déjà fiancés a l'époque où nous allons entrer

dans leur intimité. Maintenant, nos lecteurs ne se ont pas surpris de voir le jeune Le Moyne se diriger si lestement vers la demeure qui abritait sa

chère amie. A la vue d'un tout petit rayon de lumière qui filtrait fugitif par la fissure de l'un des volets, le jeune homme constata que. l'on veillait encore à l'intérieur. Aussi frappa-t-il aussitôt à la porte, après avoir respiré bruyamment pour se remettre en haleine; car jeune femme, que les habitants de sa marche rapide l'avait essouffié cette misérable demeure ont dû, quelque peu. Des bruits de pas se firent entendre au dedans, puis | Ligne nouvelle

me voix måle demanda.: -Qui va là?

-Bienville. Quand ce dernier eut ainsi réondu, un bruit de verrous sucéda à deux joyeuses exclamations poussées, dans la maison par deux tons différents, et la porte s'ouvrit uite sur le visiteur.

Si l'on me fait remarquer que notre gentilhomme commet une grave inconvenance en se permet ant une visite à pareille heure je répondrai qu'alors nos cérémonies froides et compassées d'au jourd'hui n'avaient pas encore été portées dans le pays. C'est m'en ces bons vieux temps l'ami ivait toujours une chaise qui l'atendait au coin du foyer de son hôte, tandis que la buche recélait toujours un morceau de pain que l'on offrait de bon coeur au voya geur, et cela, à toute heure qu'i arrivât. Je ne crains pas même l'avancer que le plus heureux de leux amis était invariablement

elui qui recevait l'autre. Avant de tracer le portrait de non héroïne, laissez-moi vous dire qu'elle s'était d'abord levée ave unressement à l'arrivée de Rien ville, et portée à sa- rencontre Mais ce premier élan de son coeur. qui s'était traduit par ce premie mouvement, fut aussitôt comprimé par sa timidité instinctive de jeune tille: elle s'arrêta rougissan te et presque confuse

-Mademoiselle, lui dit le nou veau venu en s'inclinant avec graje viens un peu tard, n'est-ce

pas Nullement, monsieur de Bien ville, lui répondit-elle avec un charmant sourire où son âme semblait s'être portée, tandis que Fincarnat progressif de ses joues en était arrivé au ton le plus chaud. Les amis sont toujours attendus et ne viennent trop tard, ajouta-t-elle en lui tendant la main.

-Tu comprends, François, re partit Louis d'Orsy, qui serra la main de son hôte avec effusion e'est bien dit, n'est-ce pas? et, ce qui est mieux, très sincère. m'en porte caution, acheva-t-il en regardant sa soeur qui, ne pouvant plus rougir, était devenue subite ment pâle à force d'émotion. -Mais, allons, allons, trève de

érémonies! Assieds-toi, et tu nous conteras ensuite les nouvel les que tu as pu recueillir sur ta route, de Montréal à Québec. Il impossible de n'avoir rien à se dire entre bon ami et fiancée. surtout s'il survient à propos un petit gobelet de ce vin que tu sais etre bon, et dont il me reste enco re quelques flacons en cave. Mais

tu n'as pas soupé? -Oh! oui, mon cher, et au châtean avec M de Frontenac enco re. Mais tu ne sais pas ce qui m'atindait au dessert? Voyons, cher

-Dame! fit Louis qui se dirigeait vers la cave, quand les paroles de son hôte le firent se retourdame! quelque rasade d'un x Xérès oublié depuis plusieurs années dans un les celliers; car on m'a dit qu'il a grand nombre de bouteilles de vins des meilleurs crus qui y dornent dans la poussière, dant que le maître d'hôtel fasse

luire sur chacune d'elles le grand jour de la résurrection. -Ah! ah! épicurien bavard, que tu es loin! -ll est bien vrai ue je me suis senti un peu enivré out d'abord, mais je t'assure que le jus divin de la vigne n'était pour rien dans cette ivresse. Enin, mon cher, ce n'est autre chose qu'un brevet d'enseigne dans la compagnie de marine dont tu es eutenant et que commande mon

frère Maricourt. -Bravo! bravo! s'écria Louis. pri revint aussitôt sur ses pas proyer amicalement la main son ami en guise de félicitations. Nous avons alors un double motif pour faire sauter un bouchon, dit-il ensuite en reprenant le che-

min de la cave. Tandis que Bienville et Mile d'Orsy, restés seuls, se livrent à ces premiers élans du coeur que les lèvres savent si bien traduire entre deux amoureux, le moment m semble des mieux choisis pour erayonner le portrait de mon he En effet, dans ces courts épanchements de deux amants sculs à sculs, nulle oreille profane n'est excusable d'intervenir. Leur ange seulement doit être du secret, lui qui voltige entre eux pour recueillir ces aveux pudiques et les reporter au ciel, d'où Dieu même en dispose en faveur de ceux dont 'âme est jeune et pure encore.

Bien qu'elle n'eût pas encore ringt ans, Marie-Louise se trouvait dans toute la force de la beauté féminine. Grande, fraîche et rose on voyait de suite que la jeune plante n'avait manqué ni d'air ni de soleil; e'est-à-dire, en un mot qu'elle ne ressemblait pas à la plupart de nos jeunes beautés d'aujourd'hui, celles des villes, du moins, que l'air malsain des cités et l'atmosphère homicide des salles de bal rendent si pâles et diapha-nes à l'âge qu'avait notre héroï-

(A suivre.)

La nouvelle ligne" Lake Shore grands centres canadiens et con tribuera pour beaucoup à défret et de voyageurs qui se fait

sur ce territoire. Commencés il y a deux ans, les travaux ont coûté à la compagnie près de \$12,000,000. Il est évident que la nouvelle voie de comnunication, en reliant d'une manière plus étroite les deux impor tantes villes canadiennes, créera de nouvelles opportunités financiè res et facilitera l'expansion du ommerce. Depuis quelque temps, le C. P. R., qui avait établi un service de fret sur la nouvelle ranche, vient d'annoncer la cirulation de trains de voyageurs pour la date plus haut mentionnee; la compagnie a nommé s agents qui sont les suivants: MM T.-E. Harrison à Whitby; W.-H. 'ooke à Newcastle; C.-R. Bradley Port Hope : L.-F. Robbins à Co ourg; W.-G. Gowan à Colbourne G.-H. Barham à Lonsdale et D.-J. Rierdan a Wilkinson

dans l'Ouest Le huitième congrès de l'association internationale d'Irrigation de l'ouest qui sera tenu à Pentic ton, C. A., commencera le 17 août prochain et sera certainement. l'après ce que les organisateurs peuvent déjà pronostiquer, le plus mportant dans l'histoire de l'irrigation; d'après les derniers rapports, les délégués viendront de outes les parties du Canada et des Etats-Unis.

L'assistance sera si considérable que les hôtels de Pentieton ne peuvent répondre à toutes les demandes de logement qui leur sont faites: aussi la compagnie du Parifique Canadien s'est-elle arrangee pour que son steamer, l''Okanagan" puisse rester à Penticton durant les trois jours du congrès et se mettre à la disposition des visiteurs. Le professeur Warren, de la compagnie de chemin de fer Kettle Valley, tvient d'annoncer que le premier train spécial circulera le 16 août, de Nelson à Pen tieton via Midway et Kelowna. afin d'amener les délégués de Crews' Nest et des différents points de la frontière.

Lancement d'un

Le "Messanabi", le , du même modèle jaugerent 13,000 tonnes et seront

us chacun par deux hélices Après la cérémonie, les invités se réunirent pour un superbe goûter où M. Brown, dans un discours plein d'intérêt, donna une appréciation de l'efficacité des constructeurs maritimes écossais M erguson, directeur gérant de la compagnie Barclay et Curle, parla ensuite et démontra les avantages des navires mus par le pétrole. exprimant le souhait de voir bientôt le C. P. R. commander de ces paquebots pour ses lignes de navigation. Il fit allusion à la déouverte récente du pétrole sur

les terres de la cie à Calgary.

20. L'Echo Muet, chanson créée par Occellier et Juliany: 3o. Alouette, Gentille Alouette. vieille chanson harmonisée par H.

sentimentale (redemandée); 50. Vive 'a France, chanson de ireonstance :

logue de Gaston Charles; 7o. Chanson des 3 Petits Sous pour les tout-petits : 80. Les Echos de Mont-Royal,

plets chantés par Desmarteau. 10o. Marche Belge, pièce très brillante pour le piano;

Montigny.
Aussi plusieurs articles instruc-

dont le Pacifique Canadien vient de terminer la construction entre Montréal et Toronto, sera prête pour le trafic des voyageurs vers le 29 courant. Cette ligne qui est à double voie, sera pratiquement une route nouvelle entre les deux congestionner le trafic énorme de

Congrès d'irrigation

nouveau paquebot paquebot que le Pacifique Cana dien affectera au service de l'Atlantique a été lancé lundi à Glasow sur les chantiers de Barclay et Curle. Une foule distingué assistait à la cérémonie présidée par M. Geo. McL. Brown, gérant européen de la compagnie. Le "Me-Messanabi", sera lancé dans une ouple de mois; les deux navires

Cruelle romance

Le dernier numéro du Passe. Temps (503) contient neuf moreaux de musique dont voici les

titres. 10. "Cruelle", romance créée par E. Gagné;

Miro: 40. Au Ciel! Au Revoir! roman-

60. Le Quatorze Juillet, mond

valse facile pour le piano; 90. Le Drapeau de France, cou

11o. En regardant pousser l'her-

tifs et amusants, portraits et biographies d'artistes et la 17e leçon de chant. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada. \$1.50; Etats-Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gra-

CHARBON pour Toronto

Faites-en l'essai, et veus n'en

O'REILLY & BELANGER, Limited. 38 rue Sparks, Bâtisse Russell, Tél.: 0, 861.

GARE A POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

Maisd'ici-la, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes

D'EDDY portant la marque SESQUI.

278 RUE DALHOUSIE,

Elles sont vierge, de tout poison et n'aftrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER,

Le tailleur à la mode de la rue Dalhousie,

peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PA LETOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent

meilleur marché que n'importe où ailleurs. C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie

OTTAWA.

Canadian Northern Steamships Limited

THE ROYAL LINE

Téléphone: Rideau 957.

La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Autels avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la si

Depart de Montreal Royal George le 30 juin On arrive à Bristol. Correspondance directe pour Londres et pour Pare,

S.-J. MONTGOMERY RUE SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN-3544

Vous vous demandez

Où puis-je avoir les meilleures confer mes travaux à l'ave-

souvent:

Nous vous répondons : LES MEILLEURS RESUL-TATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recom-

mandable. Les ateliers de : **JUSTICE**

sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone: Rideau 736.

Ferronnerie a aux prix coûtant.
Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker-Au prix contant. Traineaux, Hockeys, Raquettes. Au prix du gros.

Economisez, faites vos achats à notre magasia. MeDOUGAL'S LIMITED

Le congrès d'Edmonton

Dans leur récente livraison, les Cloches, de Saint-Boniface, donnent un excellent compte rendu des grandes assises françaises

Nos lecteurs feront sans doute leur profit des extraits suivants; Les 8, 9 et 10 juin, nos compatriotes de l'Alberta ont tenu leur ne congrès annuel dans 'a ville d'Edmonton, capitale de la province. Les journaux ont donné de larges comptes rendus de ces trois journées où l'éloquence a coulé à flots et où l'on a fait un travail sérieux. Ayant eu l'avan-tage d'être le témoin de ces belles fêtes patriotiques et même d'y prendre la parole, en qualité de représentant de S. G. Ggr l'Arvêque de Saint-Boniface, je veux essayer de redire à mon tour les impresions qui s'en dégagent et fixer, autant que j'ai pu le sai-sir, la situation de nos frères de l'Alberta. Je devrai sacrifier de multiples détails, qui auraient na-turellement leur place dans un compte rendu, pour m'attacher à nthèse des travaux du con-

Sans vouloir retracer le passé

de cette jeune province, il m'est bien permis de rappeler que notre race française y a porté le flam-beau de la foi et de la civilisation et qu'elle l'y maintient avec honeur. Le souvenir des fils de La Vérandrye plane sur ces régions. D'après certains historiens, ce serait dans la direction de Calga-ry qu'ils auraient escaladé les prery qu lis auraient escalade les pre-miers contreforts des Montagnes Rocheuses en 1743. L'histoire de l'intrépide phalange des Mission-naires Oblats, en tête de laquelle brille le nom du vénérable évêque de St-Albert, Mgr Grandin, est connue de tous. Les monuments catholiques qu'ils ont érigés d'un bout à l'autre de la province at-esteut hautement de leur zèle ar-lent. Après avoir converti et ci-ilisé les tribus indigènes vilisé les tribus indigènes, ils se sont occupés des colons, les ont groupés en paroisses et leur ont procuré tous les bienfaits de la procuré tous les bienfaits de la véritable civilisation chrétienne. Sous la bénédiction du Ciel, leur oeuvre a grandi et ils cultivent auoeuvre a grandi et ils cultivent au-jourd'hui, de concert avec des prêtres séculiers et plusieurs com-munautés soeurs, le magnifique champ qu'ils ont défriché. L'évo-cation du souvenir de ces pion-niers rappelle celui de leurs pré-cieuses et infatigables auxiliaires, les bonnes Soeurs Grises de Mont-réal, qui elles aussi ont aujour-d'hui la consolation de voir tra-vailler à leurs côtés près d'une d'hui la consolation de voir tra-vailler à leurs côtés près d'une vingtaine d'autres communautés spelées presque toutes, de même que les communautés d'hommes, par celui qui préside depuis douze ans au consolant développement ans au consolant développement de notre sainte religion dans cette belle province, S. G. Mgr Légal, O.M.I., archevêque d'Edmonton. L'élément laïque, et particuliè-rement celui de langue française, a joué un rôle considérable dans

Ceux qui ont vu de près la vie du colon dans les premières années où il vient fixer sa tente sur nos plaines vierges savent quelle dose de courage il lui faut, bien que la culture chez nous soit relativement facile. Les difficultés du début existent partout et il convient de saluer avec respect cette pléiade de citoyens albertains qui surmontées. Ils sont aujourd'hui nneur et le rempart de notre paroisses qu'ils ont fondées. Dans la seule ville d'Edmonton, on estime leur nombre à plus de 3,000.
La deuxième paroisse exclusivement française est à s'organiser.
L'historique paroisse de St-Joaehim, qu'on appelle encore la mission, appellation touchante qui rappelle un passé glorieux—, deeurera aux Canadiens-français et nos frères Irlandais vont con mencer incessamment la construe tion d'une église placée sous vocable de Saint-Joseph. On di commencer aussi ces jours der niers les travaux d'excavation de la cathédraie et de l'evchevéché

recense of de 1911 portait tumbre de Canadiens-français de l'Alberta (19,825, mais grâce la calonimo on intense de ces ment natural chiffre dépasse-rail maintenant 30,000. Cet se rail maintenant, pulation françaiux élections pron dernier. Cinq Vinctales de ns-français ont été un sixième catholiefaitement les deux gouvernement a re-orce des nôtres en sept mois, l'impor le municipalit a à Urid Gariépy, le ent de ce congrès, anverture, ment de retraite

In general de es retraites naticantes, un a mempent depuis trois ans les fares vives de nos trois provinces de Duest, est facile à retracer lith ont été inspirées par la grande etraite qui eut lieu à Quelse en 12. Pour

L'éducation de nos filles

Madane Georgine-C. Lemaire, dans la dernière livraison de la Bonne Parole, de Monréal, parle comme suit de l'éducation des jeunes filles:

nes filles:
Il est pénible d'avouer, que l'enfant est naturellement cruel. La Fontaine avait raison:
"L'Enfance n'aime rien,

"Cet âge est sans pitié. Cette funeste disposition, apparaît des le berceau et par malheur. les parents contribuent trop souvent à la développer. L'enfant henrte-t-il un meuble !.... aussi tôt, on frappe ce meuble en l'injuriant, et l'enfant est consolé : ses larmes se sèchent, et il témoigne sa satisfaction, par un accès de rire joyeux. Dans la deuxième période, (à partir de sept ans) la méchanceté s'accroît, et on voit des enfants dénoncer leurs camarades uniquement pour les faire punir, et témoigner de la joie quand il leur arrive quelque fortune. Inspirons à nos enfants la honte des dénonciations, et au besoin, sévissons plutôt contre le dénonciateur que contre le dénon-

cé.
L'abbé Frezol voit dans la méchanceté des enfants le germe de
ces soulèvements populaires qui
aux jours néfastes donnent le spectacle terrifiant de luttes sanglan-

Chez les jeunes filles, la méchanceté a moins de férocité mais elle existe tout de même et se tourne généralement contre les éducateurs; elles étudient avec patience leurs côtés rédicules. Leurs infirmités même, servent souvent de prétexte à quelques sobriquets injurieux.

jurieux.

La méchanceté des enfants est souvent mise en éveil, par l'abus que l'on fait à leur égard de l'autorité ou de la force. Epargnons-leur les corrections trop sévères; l'abus des verges ou des taloches les abrutit quand il n'en fait pas des révoltés. Vivons nous-mêmes dans une atmosphère de calme et de douceur. Prêchons d'exemple, c'est la clef de l'éducation.

Si un jeune enfant se met en colère, parce que vous lui refusez un objet qu'il convoite, agissez avec douceur, promettez-lui un autre objet encore plus attrayant, et quand sa colère se sera passée, donnez-lui ce que vous lui avez promis, sans quoi vous perdriez sa confiance. Mais si en dépit de vos efforts, l'enfant se livre à son accès de fureur, laissez-le se rouler et se débattre par terre, ayant soin d'éloigner de lui tout ce qui pourrait le blesser. Le calme succèdera à la tempête, et c'est à ce noment que la mère pourra exprimer à l'enfant, avec tendresse, tout e chagrin qu'il lui cause dans ses accès de colère, parce qu'alors, il ressemble à un petit démon telle-ment la fureur l'enlaidit, tandis que la douceur le fait ressembler à un ange. L'enfant versera des armes, alors laissez-le pleurer et offrez-lui son pardon après avoir obtenu la m sage une autre fois. Ces excès appartiennent surtout à la première enfance. Dans la deuxième pério de, la colère est plus concentrée et se manifeste par une expression ourroucée. L'enfant jette à terre

enfance. Dans la deuxième période, la colère est plus concentrée
et se manifeste par une expression
courroucée. L'enfant jette à terre
les objets qu'il a en mains ou
frappe du pied. Laissez se calmer
cette explosion passagère, et quand
l'orage s'apaisera, faites-lui sentir
combien la colère est un vilain défaut, et après de sages avertissements, punissez si les colères se répètent, mais sans trop de rigueur,
car le proverbe est très vrai "On
prend plus de mouches avec le
miel qu'avec le vinaigre."

Naissance

Monsieur et Madame Hector Boyle, d'Eastview, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille qui recu au baptême les noms de Marie-Yvonne-Aurore. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Houle, grands-parents de l'enfant.

s'y préparer comme il convenait, le groupe canadien-français de chaque province voulut se réunir et s'organiser. Il en résulta tant de bien que depuis on sent le besoin de recommencer chaque année. L'honorable Alphonse Turguon, depuis sept às procureur général de la Saskateir van, où il fait tant d'honneur et uni tant de services aux nôtres—, vair auxon de dire qu'il ne par.



Elections générales

On parle déjà beaucoup des élections générales à l'automne. Voici ce que dit à ce sujet le Canada, de Montréal:

Voici le moment qui approche où les tistes électorales vont être revisées ou confectionnées de nouveau. C'est au mois de septembre que se fait cette revisign des listes dans les comtés ruraux.

Nous devons rappeler aux amis de la cause libérale que les listes électorales sont pour beaucoup dans le résultat d'une élection. Dans notre province, heureusement, notre loi électorale est claire, facile à appliquer et fonctionne impartialement pour tous ceux qui ont droit de suffrage.

Mais encore faut-il que les intéressés prennent soin de voir à ce que les noms de tous les électeurs soient portés sur les listes et qu'il n'y en ait point d'autres; que tous les noms des électeurs défunts ou dont le domicile est changé, en soient rayés. Et on se rappedera que chaque électeur n'a droit qu'à un seul vote, et seulement dans le poll où est situé son domicile.

s'organisent dès maintenant, dans chaque municipalité, pour surveiller la révision des listes électorales et distribuer la besogne à chacun.

Ces listes seront en vigueur pendant deux ans; de sorte que les élections générales seront faites, nécessairement sur les listes qui seront établies, révisées et confirmées cet automne. Le parlement actuel a été élu le 21 septembre 1911, pour cinq ans; ses pouvoirs expirent, par conséquent, légalement, en septembre 1916, et il faudra que, à ce moment, il y ait un autre parlement élu pour le remplacer.

Nous devons aussi rappeler à nos amis qu'une surprise de la part du gouvernement Borden est dans l'ordre des choses posibles et que nous pourrions avoir des élections générales dès cet automne.

Cette possibilité doit tenir en ha-

leine tous nos amis et surtout les députés libéraux. Ces derniers nous permettront de leur donner le conseil de profiter de l'été pour visiter toutes les paroisses de leurs comtés, y conférer avec les chefs du parti et y commencer l'organisation.

Dans les nouveaux comtés créés par la dernière redistribution des sièges, il importerait de suivre l'exemple donné par Vaudreuil-Soulanges où notre ami M. Gustave Boyer vient d'être choisi comme caudidat. Il vaut mieux, dès maintenant,

Il vaut mieux, des maintenant, régler la question de la candidature, plutôt que d'attendre au dernier moment et s'exposer à des mécontentements qui n'auraient pas le temps de s'apaiser avant le vote.

Que nos amis emploient donc le mieux possible ces mois d'été; qu'ils voient à ce que les listes électorales soient correctement faites et qu'ils se préparent par des conventions, s'il y a lieu, à faire face à des élections dès cet automne.

La vigilance est le prix du succès.

Promotions au C. P. R.

M. A.-J. Blaisdell, agent de touristes du Pacifique Canadien à Montréal, vient d'être promu au poste d'agent général du service des voyageurs et des passagers à St-Louis, Mo.

George-A. Clifford, agent des voyageurs à Cleveland, a aussi été nommé: agent général des départements du chemin de fer et de la navigation dans cette dernière ville.

Guide pour les voyageurs

Un guide très utile, intitulé "A travers le Canada", superbement illustré et imprimé en deux couleurs, vient justement d'être publié par M. W.-A. Cooper, gérant du service des wagons-restaurants et dortoirs du C. P. R.

Ce guide ne concerne qu'un chemin de fer, mais comme celui-ci s'étend sur tout le Dominion, le territoire décrit comprend les provinces entre Halifax, Nouvelle-Rouse et Skagway, Alaska, Le guide, qui a plus de cent pages, est abundamment illustes de finamité deux et d'autre de la plusie.

ne disserve de augus g

to direction to the fourts.

Très courts ou r

Très courts.

La ne vous fers

An contraire, co

Missionnaires agricoles

On lies ci pris le programme le la dix-huitième convention ananelle des missionnaires agricoles, teune à l'Université d'Ottawa, les 15 et 16 juillet 1914.

MERCREDI, 15 JUILLET.

9 a. m.—Visite de la Ferme Experimentale.

4 p. m.—Retour de la ferme. 7.30 p. m.—Ouverture de la Convention, par le Rév. M. Ad. Michaud, président. 11.—Rév. F.-V. ('harest: ''Rap-

port de la dernière convention."

III.—Discours par les Hons.

MM. Burrell et J.-E. Caron, et

MM. J.-A. Ruddick et J.-H. Grisdale.

IV.—M. J.-C. Chapais: "Quel-

IV.—M. J.-C. Chapais: "Queiques lois intéressant les cultivateurs".

JEUDI, 16 JUILLET.

9 h. a. m.—I—Séance privée les missionnaires agricoles.

10 n. a. m.—11—Visite de la Ferme Expérimentale. 4 h. p. m.—Retour de la ferme. 7.30 p. m.—I—M. J.-A. Charron: "Les fermes expérimentales

et leur valeur éducationnelle."
H.—M. O.-E. Dalaire: "L'agriculture dans les Collèges Classiques."
HI.—M. J.-N. Lemieux: "Un

apercu du contrôle des rendements des vaches laitières. IV.—Clôture de la Convention. Par ordre du comité de régie.

Par ordre du comité de régie. F-VENANT CHAREST, Ptre, S.M.A.

Annuaires

Nous accusons réception du premier annuaire du Collège du Sacré-Coeur, de Sudbury, Ontario. Cet annuaire est un bel hommange à la littérature bilingue. On aimera à lire les quelques premiers paragraphes de cet intéressant prospectus:

Le Collège du Sacré-Coeur est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Ouvert le 4 septembre 1913, il obtint le 20 avril 1914 de la Législature d'Ontario la reconnaissance civile sous le titre de "La Corporation du Collège du Sacré-Coeur de Sudbu-

But de ce collège.-Ce collège, ongtemps désiré par nos coreligionnaires du Nouvel-Ontario, est venu combler une lacune dont l'influence catholique n'a que trop souffert depuis que cette région est ouverte à la civilisation. On se plaint de la disette d'hommes ins truits et de caractère; on demande des prêtres pour le service des autels et pour le ministère des âmes. Le but du Collège du Sacré-Coeur est de subvenir à ces multiples besoins. Il se fait fort d'y réussir, avec le bienveillant patronage de l'autorité ecclésiastique et du clergé, et la coopération intelligente de la population catholique. Le gage de son succès est la fin elle même qu'il se propose, c'est-àdire la formation d'hommes de devoir et d'initiative, d'hommes à l'intelligence cultivée et au caractère fortement trempé. Les Pères qui dirigent/ce collège sont fermement persuadés que c'est là l'unique éducation capable de doter l'Eglise et la patrie de serviteurs dévoués et de valeureux défenseurs.

Méthode d'éducation.-Tout dans la méthode suivie par eux conduit à cette fin : enseignement religieux et profane, lectures, cercles littéraires, séances, congrégations, jeux même et récréations. Cette méthode, qui est celle de tous les collèges des Jésuites, a fait ses preuves en Europe et en Amérique. Elle tend au développement entier et harmonieux de toutes les facultés. Ce n'est donc pas l'acquisition d'un grand nombre de connaissances superficielles qu'elle ambitionne; mais c'est, en même temps que l'instruction, la culture de l'intelligence et du coeur. Le produit d'une telle éducation sera l'homme de jugement, à l'intelligence forte et leide, à la conscience droite et clairée.

Il nous fait également plaisir d'accuser réception de l'annuaire du Collège de Lévis, province de Québec. Nuivent let quelques notes publiées au commencement du promuette.

Le Cullings de Lebels a été funde na des demands librald librald ottobaleste de les la lebels de legels de les legels de les legels de les els librales any experience de leures

auglaine et

Francai

P. dr. Scende, Truise

G. dr. Scende, Truise

G. dr. Schoole, Truise

G. dr. Schoole

G. dr. Schoole, Truise

G. dr. Schoole

que, art épistolaire, opérations de banques, calcul mental, calligraphie, catéchisme, correspondance commerciale, dessin linéaire, de paysage, de figure, droit commer-

paysage, de figure, droit commertion anplete, grammaire française et
grammaire anglaise, géométrie,
histoire sainte, de l'Eglise, du Canada, hygiène, lecture française et
lecture anglaise, littérature française et littérature anglaise, mesurage, musique instrumentale et
musique vocale, éléments de sciences naturelles, télégraphie, tenue

traduction anglaise.

Pour passer dans une classe supérieure, au commencement d'une
nouvelle année scolaire, un élève
dent avoir réalisé l'année précéclente un nombre déterminé de
points, et avoir obtenu au moins

des livres (partie simple et partie

double), traduction française et

points, et avoir obtenu au moins la note Assez bien à l'examen final. Le temps est consacré à l'étude du français et à celle de l'anglais:

- Au cours commercial, autant que possible, l'histoire, la géographie et l'arithmétique sont enseignées en anglais aux élèves pour qui la langue anglaise est la langue maternelle. A partir de la troisième classe du cours commercial inclusivement, l'arithmétique et la tenue des livres s'enseignent invariablement en anglais. Dans la dernière année du cours commercial, l'enseignement se donne exclusivement en anglais.

L'intention des directeurs du Collège de Lévis est de fortifier le cours commercial. Choix des professeurs, adaptation du programme des études aux progrès de l'éducation, emploi des moyens propres à stimuler l'ardeur des élèves, rien ne sera négligé pour contribuer au succès de ce cours.

Après la troisième année terminée, les élèves du cours commercial qui le désirent peuvent entrer au COURS CLASSIQUE.

Ce cours comprend sept années d'étude, savoir: Eléments Latins, Humanités, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, Philosophie junior et Philosophie senior.

On ne s'engage pas à admettre au cours classique l'élève qui vient d'un autre collège commercial ou classique; cet élève sera placé dans le cours classique ou dans le cours commercial, suivant le degré de ses connaissances.

Matières enseignées au cours classique :- Algèbre, analyse logique, anglais, architecture, astronomie, botanique, chimie, élocution. géologie, minéralogie, géométrie, grec, (éléments, syntaxe, thèmes, versions), histoire ancienne, grecque, romaine, du moven àge, moderne, contemporaine et histoire du Canada, instruction religieuse, latin, (éléments, syntaxe, thèmes, versions, versification), littérature française, anglaise latine (description, narration, versification, discours), mécanique, physique, musique instrumentale et musique vocale, mythologie, philosophie intellectuelle et morale, prosodie latine et prosodie française, trigonomé

Les élèves de Rhétorique et de Philosophie senior doivent subir, à la fin de l'année scolaire, les examens pour les degrés du Baccalauréat-ès-Lettres, ès-Sciences et ès-Arts, exigé par l'affiliation à l'Université Laval.



YOS YEUX

Une Fois Ruinés, ils sont Ruinés pour Toujours.

Faites-vous examiner la vue part un expert : informezvous dans quelle condition elle est, et si le cas l'exige, procurez-vous les lunettes nécessaires avant qu'il soit trop tard.

in the second se

Consulter none of vector

Notes suvrage est'garanti.

A.-M. BELANGER

Le seul spécialiste optométriste canadien-français à Ottawa.

26 RUE RIDEAU,

Avec la pharmacie Rogers, Porte volsine de M. Bilsky. Tél. Queen 4006. Dans les deux cours, classi que el commercial, il y a deux examens par année: le premier à la fin de janvier, et le deuxième à la fin de l'année scolaire, en juin. Aux nêmes époques, ainsi qu'à la fin de chaque mois, on envoie aux parents un rapport détaillé des résultats qu'ont obtenus leurs fils en classe.

Retour d'Europe

M. J.-E.-M. Robert, gérant de la Banque Nationale à Paris, s'embarque aujourd'hui, au Hâvre, en route pour Montréal. Accompagné de Mme Robert et de ses trois enfants, M. Robert fait le voyage à bord du "Scotian".

M. Robert est attendu vers le 18 ou le 19 juillet. Durant son séjour dans la Capitale, M. Robert sera l'hôte de son père, M. Pierre Robert, 109, rue Water.

Le 16 août prochain, M. Robert et sa famille s'embarqueront à bord de l'''Ionian'' pour retourner à Paris.

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Livres de Prières, Chapelets, Médailles, Statues, Bénitiers, Images, Crucifix.

Aussi un bel assortiment de livres de classes.

Vous pouvez vous les procurer en vous adressant a la

LIBRAIRIE

P. C. Guillaume

Angle des rues Sussex et York.

CHARBON ET BOIS

25c Par Tonne d'Escompte.

SUR LE CHARBON ACHETÉ AU COMPTANT.
Livraison Immédiate.

JOHN HENEY ET FILS, LIMITEE.

20 RUE SPARKS

BRANCHES

Tél. Q. 4428-4429.

76 Nicolas, Tél. R. 303 et 839 370 Catharine, Tél. Carling 1340. Rue Bank, Tél. Q. 2848.

EA LA

Banque Nationale

FONDÉEEN 1860

CAPITAL AUTORISE, \$5,000,000. RÉSERVE, \$1,700,000. CAPITAL PAYE, \$2,000,000. ACTIF TOTAL, \$25,983,239,12.

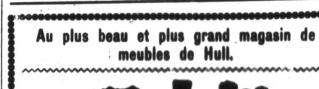
Notre Succursale de Paris

14 rue Auber

Permet d'offrir au public voyageur des avantages exceptionnels et au commerce des taux d'échange raisonnables. Lettres de crédit émises sur tous les points du globe. Travellers Cheques, payables sans charges en Europe et en-

Faicesine.
Dépôts de \$1.00 et plus acceptés, retirables à demande.
Intérêt bonifié deux fois l'an sur la balance quotidienne.
Le clergé et les marchands des campagnes et tous nos clients en général sont assurés d'un service prompt et efficace.

ST-GEO. LEMOINE, gérant.



E TEMPS due shahana sid a sand squadhe san ma

to mend

Trouver de l'Arce Notre S

Til era man d'annie et ot content puris coûtant puris coût

Par consequent le client verra son avoir aux banques augmenter proportion des achats qu'il aura fait durant cette vente.

L'est un de ces avantages dont tout le monde bénificie et dont propose le souffre.

il est inutile de faire de longues énumérations de nos prix et de nos marchandises. Le public acheteur sait que nos prix sont, les plus las et nos marchandises les plus belles, mais qu'on oublie pas que durant tout le mois de juillet nous vendrons

Au Prix Coûtant et en bas du Prix Coûtant.

JOS. PAQUIN,

An Pont Interprovincial. Téléphone : Queen 7539.

N. B.—Notre magasin sera fermé durant les mois de Juillet et Août, les lundi, mardi et vendredi de chaque semaine à 6.30 heures p. m. Les autres soirs il sera ouvert jusqu'à 9 heures p. m. fe pet tr fe fa de ép su se so dé ela tio

regista retaire riffere

dière,

berer

429)

mas

pou

lutt

sera

et a

de pu
To
d'héroï
la falai
ble tral
Tâc